

Chère famille, Chers-ères ami-e-s, Chers-ères membres de PBI Suisse,

Après presque 4 mois de présence sur le terrain, voici ma deuxième newsletter sous la forme d'extraits de mon journal. J'espère que vous aurez du plaisir à me lire !

Si d'autres personnes veulent rejoindre ma mailing-list, elles peuvent me contacter directement à l'adresse [johanjaquet\[AR0BASE\]hotmail\[POINT\]com](mailto:johanjaquet[AR0BASE]hotmail[POINT]com)

Bonne lecture et tout de bon à chacun-e !

Johan

Nairobi, maison de PBI, 1^{er} juillet 2018

Nous avons eu la visite de Sergi et Marie, respectivement coordinateur hors pays et présidente de PBI Kenya, dans le cadre de démarches stratégiques et administratives. Leur visite fut courte mais intense, et nous avons passé de longues heures à discuter formellement et informellement avec ces deux-là, qui causent tellement que ça me ferait presque passer pour mutique ;-)

Régulièrement, nous co-organisons ou participons à des événements et rencontres à propos de différents droits humains. Certains ont lieu « en ville », comme cette table ronde concernant la torture et son évolution au cours des dernières décennies, organisée par Amnesty International Kenya. D'autres ont bien sûr lieu dans les quartiers informels, comme cette journée de commémoration en l'honneur de trois victimes d'exécutions extrajudiciaires à Dandora. Organisée par le nouvellement créé Groupe de Travail des Centres pour la Justice sociale, cette journée a paru plutôt festive à ma collègue Hannah, compte tenu de la gravité de la thématique. Du côté du groupe des femmes défenseuses des droits humains, ça bouge aussi, notamment sous l'impulsion de Theresa. Mais c'est bien Kate et les autres défenseuses-eurs qui ont rondement mené un magnifique et interactif dialogue communautaire concernant les agressions sexuelles et le concept de consentement.



Plusieurs quartiers informels étaient représentés à l'évènement de commémoration à Dandora.

Nos séances sont parfois l'occasion de nous rappeler que le contexte quotidien de nos partenaires n'est pas paisible. En témoigne cette rencontre avec Ghetto Foundation, lors de laquelle un coup de feu a été tiré en l'air à quelques encablures de la salle où nous étions. Nos collègues de Mathare ont réagi mais étaient nettement moins surpris-es que nous...



Un petit safari à vélo sur les plaines de Swara.

Le week-end, je continue d'explorer la nature autour de Nairobi, à pied dans la forêt d'Ololua, ou à vélo sur les plaines de Swara, parmi les zèbres, gnous et girafes. Mon activité la plus incongrue était néanmoins d'aller faire du patin... à glace (!) dans un hôtel de luxe.



Les girafes appliquent-elles la priorité de droite ?

Nairobi, maison de PBI, 14 juillet 2018

Cette semaine était celle de l'Assemblée Générale de PBI Kenya, rassemblant dans un lieu magnifique mais frisquet (Limuru) les quatre volontaires, les quatre salarié-e-s (Sergi, les Sabines et David), ainsi que le comité du projet composé de seulement deux membres (Marie et Shane). Shane a crêché dans ma chambre avant et après l'Assemblée, et c'était un plaisir d'enfin le rencontrer en chair et en os. Comme les autres, il est passionné, dévoué et inspirant. La semaine a été intense, notamment car elle sonnait la fin d'un cycle pour beaucoup d'entre nous. Le contrat de Sergi vient de se terminer, Sabine D. quitte le Kenya en août et nos contrats de volontaires échoient prématurément en octobre, pour des raisons contextuelles.

Ma principale contribution à l'Assemblée a probablement été de relever plusieurs fois l'importance de la santé mentale et du soutien psychosocial pour les victimes de violations des droits humains, les défenseurs-ses et nous-mêmes. Cette dimension est malheureusement un peu passée à la trappe pour le projet Ushirikiano Mwema Kwa Usalama (UMKU), pour des raisons budgétaires. Mais je soutiens que nous avons des ressources que nous pouvons mobiliser, dans notre vaste réseau et à l'interne, comme par exemple la capacité à passer du bon temps autour d'une partie de The Resistance entre collègues :-)

A Limuru, nous avons eu la visite de nos partenaires du projet UMKU pour une soirée Loups-Garous aux plaidoyers désopilants, suivie d'une journée plus sérieuse dédiée à l'analyse des risques du projet. Nous avons passé en revue les risques sociaux, légaux, physiques et politiques, quelques pistes pour leur faire face, ainsi qu'un aperçu des acteurs-trices soutenant le projet ou y résistant, ou encore ayant une influence ambivalente. Lors des séances avec les partenaires, j'apprends et comprends toujours de nouveaux aspects liés à notre contexte de travail, c'est passionnant !

Aborder l'analyse des risques a aussi été la contribution de Roberto et moi-même, très appréciée, à la dernière séance de préparation de la grande marche pacifique du Saba Saba (07/07). En effet, notre statut actuel ne nous permettait pas d'être présent-e-s le jour J pour une observation « classique » à la manière de PBI Mexique ou PBI Guatemala. Très bien organisé par les Centres pour la Justice sociale, cet évènement dénonçait la normalisation des exécutions extrajudiciaires.

Je suis enfin retourné marcher, suivant la rivière Kijabe avec un groupe dont je ne connaissais que Florence. C'était une belle journée au milieu de la végétation luxuriante et agréablement odorante. La randonnée était aventureuse et s'apparentait parfois à de l'escalade, pour laquelle nous utilisions une corde d'aspect douteux. Nous nous aidions mutuellement à passer les obstacles, et j'ai suggéré à l'organisateur Patrick que c'était une activité de team building parfaite à vendre aux entreprises.



En route vers la rivière Kijabe, sur la voie de chemin de fer inutilisée entre Nairobi et Kisumu.

Entre La Chaux-de-Fonds et Glovelier, dans le train, 6 août 2018

Ma dernière semaine au Kenya avant mes vacances en Suisse fut celle de la formation à la documentation des violations des droits humains, que nous planifions depuis si longtemps et pour laquelle j'ai pris la coordination des aspects organisationnels et logistiques. Cette formation s'adressait principalement aux personnes issu-e-s des centres de justice sociale qui s'occupent du monitoring des violations dans le cadre du projet UMKU. Il y a eu de nombreux changements de dernière minute, au niveau des listes d'inscrit-e-s et des transports, et l'on pourrait se dire que « c'est typiquement africain ». Mais en y réfléchissant, les changements et annulations de participant-e-s arrivent aussi souvent en Europe... Toujours est-il qu'au retour, j'ai fini par prendre un taxi au lieu du bus très en retard pour attraper mon avion pour la Suisse. Heureusement, James de Saferworld et son flegme m'ont accompagné.

Le contenu de la formation était assuré en grande partie par la très expérimentée Marcella du Haut-Commissariat des Nations unies pour les Droits Humains et complétée dans un style plus juridique et narratif par Samuel de l'International Justice Mission. Dans l'ensemble, la formation a été très appréciée, car beaucoup d'exercices et de discussions ont rendu très interactifs ces trois jours, qui étaient aussi ludiques grâce aux parties de football et Loups-garous du soir. C'était parfait de finir ainsi la première partie de mon séjour, car ça m'a montré qu'on avance dans le projet et qu'on a encore beaucoup de travail devant nous.



Lors de la formation à la documentation des violations des droits humains, nous planchons en groupes sur des exemples concrets.

Mes deux semaines en Suisse furent riches en balades, en retrouvailles des ami-e-s, de la famille, de collègues de différentes organisations, et en réflexion sur mon avenir et sa probable situation géographique. Je crois que je me vois bien me poser, une fois de retour, car mes expériences congolaise et kényane étaient plutôt une magnifique parenthèse. Ma place est en Suisse, ce pays torride (il fait entre 10 et 22 à Nairobi) où mon séjour était surtout lié au mariage de deux proches ami-e-s. Lors du mariage civil en tant que témoin, j'ai même eu un instant d'hésitation sur mon adresse, qui, pour l'Etat Fédéral, est à Nairobi et non pas à La Chaux-de-Fonds.